

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 8

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

théâtre le tenta aussi et il s'y adonne avec succès. Notons ses cinq principaux ouvrages : *Aliénor* qui fut joué en 1891. Le compositeur s'est inspiré du poème d'Edmond Haraucourt. En 1894, l'Opéra de Budapest donna *Le Luthier de Crémone* écrit sur le livret de Coppée. Cet opéra — l'un des meilleurs d'Hubay — est celui qui est le plus connu à l'étranger. On y admire de belles qualités mélodiques et un puissant souffle d'inspiration de la plus franche originalité. Le *Rôdeur de village*, *Rose-Mousse*, *l'Amour de Lavotta*, obtinrent également d'heureux succès sur les scènes autrichiennes et allemandes. Enfin, le sixième opéra d'Hubay, *Nuit d'amour* (trois actes) livret d'après « Martos » de Rodolphe Lothar, doit être joué cette saison à l'Opéra de Budapest.

En pleine possession de son talent et maître de toutes ses facultés, Jenö Hubay poursuit avec vaillance et honneur sa carrière d'artiste qu'il a jusqu'ici si crânement menée, — à grands coups d'archet.

CHARLES GOS.

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

8 décembre.

Depuis qu'il est directeur de la Chapelle de la Cour à **Meiningen**, M. Max Reger a enfin tous les moyens à sa disposition de se faire connaître et apprécier, non seulement comme compositeur, mais comme chef d'orchestre et interprète des grandes œuvres classiques. Le public arrive peu à peu à comprendre qu'il n'est pas un pasticheur en mal d'originalité, dont, par-ci par-là, on peut goûter une *Schlichte Weise* ou une piècette en style ancien, mais un maître qui a son mot à dire, à côté des plus grands, et dans tous les domaines de son art. Peut-être franchira-t-il même le seuil sur lequel Brahms a hésité et le verrons-nous tantôt aborder le théâtre... Puisse-t-il, ce jour-là, trouver un librettiste qui le serve bien. En attendant, les tournées qu'il entreprend avec sa chapelle, à travers l'Allemagne, lui valent les plus beaux succès : dernièrement à **Karlsruhe**, c'était une fête de trois jours en son honneur, un véritable événement dans la capitale grand-ducale. Son *concerto en fa mineur* (avec M^e Fr. Kwast-Hodapp au piano) et sa *Suite romantique* (sur les trois charmants petits poèmes d'Eichendorff) déchaînèrent les ovations enthousiastes de la foule. — Quelques jours après, il s'arrêtait à **Wurzbourg** et y donnait, avec l'*Héroïque* de Beethoven et l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, ses *Variations et Fugue* sur le thème de Hiller, « œuvre grandiose qui tint les auditeurs d'un bout à l'autre en haleine et produisit une immense impression. » — Cette même petite ville, patrie de Walther von der Vogelweide et des vins proverbiaux, a son quatuor à cordes local, composé de MM. Schulze-Prisca et Wyrott (violons), Schreiber (alto) et Cahnbley (violoncelle), qui exécutait ce début de décembre le *trio op. 70, I*, de Beethoven, la sonate op. 38 de Brahms et le *quatuor op. 15*, de M. Ad. Sandberger, professeur à l'Université de Munich et président

de la section bavaroise de la S. I. M., un fils de Wurzbourg aussi, plus connu par ses travaux d'érudit que par ses compositions, malgré leurs réels mérites : pureté d'écriture, distinction des idées, beauté de formes et de sonorités.

Le flot des concerts atteint cette saison, à Berlin, jusqu'à onze auditions par soir. On se demande où se recrute le public capable de digérer toute cette musique ; ou plutôt l'on est obligé de constater que le public ne sait plus auquel entendre et que les meilleurs artistes jouent parfois devant des salles à moitié vides. Retenons néanmoins, sous ce déluge, une magnifique exécution de la *Passion selon Saint Matthieu* par le Chœur philharmonique, sous la direction de M. Siegfried Ochs qui a repris l'œuvre monumental d'après le manuscrit et l'a donné sans la moindre coupure en deux séances, l'une à midi, l'autre le soir. C'est à ces grandes sociétés de chant, Lehrergesangverein, Sängerverein, Liedertafel, Kgl. Domchor, que l'on a dû d'entendre un certain nombre d'œuvres neuves ou rares, et toujours dans une interprétation extrêmement soignée : le *Requiem* de Peter Cornelius, *Terra tremuit* de Fried. Gernsheim qui a su y obtenir d'extraordinaires sonorités chorales, la *Légende de la mer* et la *Ballade des cerises* de Karl Kämpf, la *Vie tzigane* de Hugo Kaun, ou une curiosité comme les *Variations*, de Verdi, pour chœur « dans une tonalité énigmatique. » Le nouvel Oratoriendorf s'est signalé par une audition du grand *Requiem* de Dvorak en treize morceaux, l'une des œuvres capitales du maître tchèque si profondément religieux. — Pour ce qui est des concerts d'orchestre au contraire, ils n'ont encore rien apporté de sensationnel : R. Strauss a donné une spirituelle *ouverture* à une comédie de Shakespeare de P. Scheinpflug ; A. Nikisch une autre *ouverture* pour une « gasconnade chevaleresque » du jeune viennois plein de talent Richard Mandl ; S. de Hausegger fut peut-être moins heureux avec l'*Aubade* de Cyrill Scott. En revanche, le violoniste Théodore Spiering vient de se montrer excellent Kapellmeister avec une symphonie un peu lourde de Paul Graener et une suite pétillante de verve de l'exquis pianiste E. de Dohnanyi. — Je ne veux pas quitter la capitale sans mentionner aussi un manuel extrêmement pratique de tout ce que l'étudiant en musique doit savoir de Berlin, car c'est un guide qui peut servir à tout le monde et pas seulement aux élèves. L'auteur, Dr Richard Stern, vient de le faire paraître pour la IV^e fois ; il y a réuni les renseignements les plus exacts sur les nombreux instituts de musique, sur les maîtres des divers instruments (avec leurs suppléants ou préparateurs, et leurs prix), les associations chorales et orchestrales, les journaux et leurs rédacteurs musicaux, les conditions d'organisation des concerts, les fabriques d'instruments, etc., etc., accompagnés encore d'adresses de magasins et de pensions ; le tout pour soixante pfennige, et orné de 63 portraits.

Munich a remporté une victoire importante : la V. M. l'a déjà annoncé, M. Bruno Walter, enfin délié de ses engagements viennois, reprendra définitivement la baguette de directeur à l'Opéra royal et national de Bavière, à partir du 1^{er} janvier. Ainsi le sort de cette grande scène paraît de nouveau fixé. Il avait donné lieu à de vives inquiétudes. M. Walter mieux qu'un autre y sauvera la tradition Wagner et Mozart en la relevant de la routine où elle avait une tendance à s'endormir ; en outre, une communauté de goûts et de tendances avec le nouvel Intendant, M. de Frankenstein, lui permettra de faire aux œuvres modernes une place qu'elles n'avaient encore jamais connues dans cette enceinte ; il a déjà annoncé qu'il se voudrait à ses amis de Vienne, Schreker et Bittner, ainsi qu'à Pfitzner, auquel M. Bruno Walter estime qu'appartient l'avenir. C'est en tous cas, au théâtre comme aux concerts de l'Académie, une ère féconde qui s'ouvre ; on peut parler d'un rajeunissement qui suffira pour maintenir Munich à son rang, malgré la concurrence acharnée des autres villes.

Un pas heureux a été fait également par la Municipalité en faveur du Konzertverein. Depuis le temps du Hofrat Kaim, la ville accordait à la Tonhalle un subside annuel de 6000 marks ; elle vient enfin de comprendre combien ce secours était ridicule et a nommé une commission qui fixerait la somme nécessaire à assurer l'existence, toujours précaire jusqu'ici, et le fonctionnement normal de concerts symphoniques de premier ordre. Le dévouement, le zèle et les hautes qualités de M. Ferd. Lœwe méritaient bien cet acte officiel de reconnaissance.

MARCEL MONTANDON.



La musique en Suisse

GENÈVE M. Jean Charron a terminé la première moitié de la série de séances qu'il donne avec le concours de M. Johnny Aubert. La composition du programme suffit à commander le respect. Lorsqu'au lieu de chercher des succès faciles dans l'exécution de cantilènes larmoyantes ou de pièces de virtuosité à la Popper, on annonce 21 sonates pour piano et violoncelle, œuvres de 18 compositeurs différents, on a droit par là même à l'attention et à l'estime des connaisseurs. Mon collaborateur vous a déjà parlé de la première séance. J'ai assisté à la seconde séance (sonates de Händel, Röntgen, Grazioli, et pour finir la sonate bien connue de Saint-Saëns en *ut* mineur). L'œuvre de Röntgen est d'une bonne facture, mais les réminiscences de Brahms, Mendelssohn, Grieg et autres s'y donnent rendez-vous avec un sans-gêne excessif, et les accompagnements (simples accords brisés pour la plupart) pourraient être traités d'une manière plus intéressante. M. Charron connaît bien la technique de son instrument et interprète les œuvres avec une probité louable, une sobriété de nuances peut-être excessive. Quant à son partenaire M. J. Aubert, nos lecteurs savent à quel point j'apprécie son remarquable talent. Il me suffit de constater qu'il n'a pas failli à sa réputation.

M^{es} M. Chossat et E. Wade ont donné la même semaine une séance de trois sonates pour piano et violon. Décidément la mode est aux concerts sérieux. Il y a lieu de s'en réjouir. Mais on aurait tort, en même temps, de s'étonner que le public délaisse le concert pour le cinématographe. Nous sommes encore loin du temps où la moyenne des amateurs de musique, pour se délasser d'une journée de travail, ira, plusieurs fois par semaine, subir trois ou quatre sonates, parmi lesquelles les œuvres nouvelles demandent, pour être goûtées, une attention concentrée, analogue à celle qu'exige une partie d'échecs. Du temps de Mozart, la musique était une récréation. De nos jours, elle ne l'est guère plus, parfois, qu'aux XV^e et XVI^e siècles, au temps des canons à régression, des canons à miroir et autres fantaisies contrapuntiques. Hâtons-nous de dire que le programme de M^{es} Wade et Chossat n'était pas destiné à fatiguer les méninges de l'auditoire. A une sonate de Mozart, très italienne d'inspiration, remplie de cadences, de roulades d'un goût suranné, faisaient suite l'éternellement belle sonate en *ré* mineur de Brahms, et une œuvre très claire, brillante, mais d'un sentiment assez superficiel de Silvio Lazzari. Les talents des deux artistes sont faits pour s'accorder; on retrouve chez toutes deux une